

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

LXXII^e Année • Juillet-Septembre 2020

N° 271



**Sommes-nous
devant une Église brisée ?**

Raymond Rizk

La tunique, le linceul et nos îles

Noël Ruffieux

**Retour naïf aux émergences natives
de la conciliarité chrétienne**

Jean-Claude Polet

Une éducation qui enferme ou qui libère ?

Rares Ionescu

**L'avenir des animaux
dans une perspective eschatologique
d'après l'Hexaéméron de saint Basile le Grand**

Eugène A. Khvalkov

« Morale orthodoxe » sur le sexe ou éthique du sexe ?

Aristote Papanikolaou

11 €

Frais de port non inclus

Sommaire du numéro 271

- 293 Liminaire
- 295 Sommes-nous devant une Église brisée ?
Raymond Rizk
- 311 La tunique, le linceul et nos îles
Noël Ruffieux
- 322 Retour naïf aux émergences natives
de la conciliarité chrétienne
Jean-Claude Polet
- 328 Une éducation qui enferme ou qui libère ?
Rares Ionescu
- 346 L'avenir des animaux dans une perspective eschatologique
d'après l'Hexaéméron de saint Basile le Grand
Eugène A. Khvalkov
- 362 « Morale orthodoxe » sur le sexe ou éthique du sexe ?
Aristote Papanikolaou
- 372 Chronique
- 379 Bibliographie

Sommes-nous devant une Église brisée ?

Raymond Rizk

Ceci est un cri de détresse qui ferait sombrer loin de toute espérance si la grâce de Dieu ne suffisait et sa « puissance ne se déployait dans la faiblesse » (2 Co 12,9). La détresse vient des divisions actuelles de notre Église orthodoxe, dans le fait de voir combien elle se démarque, dans son vécu, de l'image qu'elle se plaît à montrer d'elle-même comme étant l'Église des origines. Je ferai d'abord un survol rapide des caractéristiques des communautés primitives, en particulier des liens fraternels entre leurs membres et la place de leurs évêques, avant de parler des dérives, anciennes et modernes, pour enfin aborder les problèmes qui déchirent maintenant notre Église et les perspectives d'avenir.

Les communautés primitives

En plus du nom de « chrétiens » qui a été donné par les Romains aux disciples en signe de dérision (*christiano* = disciples de Christos), les noms les plus utilisés dans le Nouveau Testament et la littérature subséquente sont ceux de « saints » et de « frères ». Et la communauté de ces saints et frères a été vite qualifiée de « fraternité ». Membres égaux du Corps du Christ, ils participent tous à son édification et au bien commun, selon les charismes que leur donne l'Esprit.

Les épîtres de Paul distinguent parmi eux ceux qu'il appelle « évêques » (intendants ou gardiens) et « presbytres » (vieux ou anciens) qu'ils chargent avec les « diacres » (serviteurs) de prendre soin des communautés fondées par les Apôtres. Les traductions actuelles du Nouveau Testament utilisent les mots *évêque* pour *épiscopus* et *prêtre* pour *presbyter*, influencées par la situation actuelle de l'Église. En fait, il n'y a pas de prêtres dans le Nouveau Testament – qui n'utilise ce mot qu'appliqué aux prêtres juifs, généralement au pluriel, et au singulier seulement au Seigneur Jésus, « grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech » (Hb 6,19). Par ailleurs, les expressions « sacerdoce royal », « royaume de prêtres » et « royauté de prêtres » sont appliquées à l'ensemble de la communauté des frères (1 P 2,9 ; Ap 1,6 et 5,10).

Les communautés apostoliques se réunissaient donc autour d'un évêque (ou d'un presbytre) qui présidait l'Eucharistie que tous les fidèles concélébraient de par leur sacerdoce royal. Le mot *presbyter*, le plus souvent utilisé au pluriel, laisse supposer l'existence d'un conseil des anciens qui dirigent conjointement une communauté, ou aident l'évêque.

L'Apôtre Paul dit des évêques qu'ils sont des « intendants pour paître l'Église de Dieu » (Ac 20,28). Il recommande à l'évêque d'être « irréprochable, [...] sobre, pondéré, courtois, hospitalier, apte à l'enseignement, ni buveur ni batailleur, mais bienveillant, ennemi des chicanes, détaché de l'argent [...] » (1 Tim 3, 2-4). Il doit veiller à l'unité du peuple de Dieu, détecter les charismes des enfants de Dieu et leur rappeler, à temps et contretemps, qu'ils ont « reçu l'onction venu de l'Esprit » (1 Jn 2,20) lors de leur baptême.

Quant aux fidèles, « élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés », ils doivent, s'ils veulent vraiment devenir chrétiens, « avoir de la considération pour ceux qui se donnent de la peine au milieu d'eux, qui sont à (leur) tête dans le Seigneur » (1 Th 5,12). Ils doivent se supporter les uns les autres, se pardonner mutuellement et par-dessus tout acquérir « la charité en laquelle se noue la perfection » (Col 3,14).

Personne n'est chrétien tout seul, mais en communauté

Le chrétien fait partie intrinsèque d'une communauté. Il n'existe pas s'il rompt sa communion avec elle. Il se réalise dans la rencontre de l'autre, du tout autre, au sein de sa communauté et en dehors d'elle. Son amour des autres le fait rencontrer Dieu, car « si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour s'accomplit en nous » (1 Jn 4,12). Mgr Kallistos Ware a affirmé, lors de la réunion mondiale des théologiens orthodoxes de Iassi en janvier 2019 : « Dans l'Église nous disons souvent "les uns les autres" car j'ai besoin de toi pour être. » C'est pourquoi l'Église n'utilise que très peu le « moi », le remplaçant volontiers par le « nous », comme l'ont fait les Apôtres lors du « Concile de Jérusalem » (Ac 15, 23, 25 et 28), et comme nous le faisons dans nos prières (« Seigneur aie pitié de nous »), et lors de l'épiclese eucharistique (« Nous t'offrons ce culte spirituel [...] et nous t'invoquons, nous te prions et nous te supplions... »). Les fidèles confirment leur participation au « sacrifice de louange » en tant que coliturges par un « oui » que saint Basile le Grand qualifiait de retentissant, « tel un coup de tonnerre ».

L'Eucharistie

L'Eucharistie, où le peuple de Dieu, réuni autour de son évêque (ou du prêtre qui le représente) et recevant de leurs mains les Saints Dons, réalise par excellence le mystère de l'unité de l'Église. Il n'y a pas d'unité réelle entre les chrétiens autre que celle de la présence en chacun d'eux du Christ, qui les transforme en frères véritables, car « Il a daigné devenir frère »¹ et faire d'eux son Église. Dans cette perspective, l'évêque est en réalité le frère aîné, le « premier entre des égaux » dans la famille des frères du Seigneur.

Cette réalité eucharistique n'est malheureusement pas toujours reflétée dans le vécu de nos communautés ecclésiales, où prévaut souvent un cléricisme divisant la fraternité en clercs et laïcs, où l'on parle de plus en plus de droits, quand leur seul droit est de s'aimer

les uns les autres et de servir. On parle d'autorité et d'obéissance, de primauté, de minorité et de majorité au sein d'une communauté qui ne trouve sa signification véritable que dans une fraternité condamnée à s'entendre et à mettre tout en commun.

Nous savons que si l'un de nous tombe, il tombe seul ; mais nul ne se sauve seul. Celui qui se sauve, se sauve dans l'Église, en tant que membre de l'Église et en union avec tous ses autres membres. Si quelqu'un croit, c'est dans la communion de la foi ; s'il aime, c'est dans la communion de l'amour ; s'il prie, c'est dans la communion de la prière.²

L'évêque : les débuts et dérives

Paul, tout en listant les qualités et la responsabilité de l'évêque, était conscient que cette responsabilité serait plus tard entachée. S'adressant aux évêques, il dit :

Prenez garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur, qu'Il s'est acquise par son propre sang. Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux (Ac 20, 28-32).

Cette prophétie s'est amplement réalisée dans l'histoire du christianisme, non seulement par les évêques adoptant les hérésies, mais par ceux qui sont nominalement orthodoxes, mais considèrent qu'ils sont au-dessus de leur communauté, exercent envers elle un autoritarisme de ce monde et décident de son destin unilatéralement sans consultation aucune du peuple de Dieu.

Alexis Khomiakov (1804-1860) écrivait avec raison que « l'Église n'est pas autorité, comme Dieu et le Christ ne sont pas autorité, car l'autorité est pour nous chose extérieure. Nous devons la remplacer par la Vérité »³. Selon lui, il n'y a pas dans l'Église un mélange d'autorité et de liberté comme il en existe dans le monde. Il n'y a pas aussi de liberté limitée par l'autorité, ni d'autorité que limite la liberté. Dans l'Église, il y a communion dans l'unanimité. Toute

autorité est au service de l'amour en vue de l'unité. Autrement, elle se transforme en autoritarisme. Et toute obéissance dans l'Église est obéissance au Christ et à tous ses frères, y compris l'évêque, dans la mesure où ils sont fidèles à la vérité du Christ et à son amour et respectent la liberté des enfants de Dieu et leurs charismes. Cette obéissance est toujours réciproque : je t'obéis parce que tu m'aimes et tu es prêt à m'obéir dans le Seigneur. Il n'y a donc ni autorité ni obéissance dans l'Église en dehors d'un climat de liberté, de dialogue permanent, d'écoute attentive et d'attention aimante. Nos Pères nous enseignent que le but de toute autorité et de toute obéissance est de mener à la sainteté, sainteté de celui qui exerce l'autorité et sainteté de celui qui obéit. Plus faiblit la sainteté, plus l'autorité se change en autoritarisme et l'obéissance en asservissement, et « le sel s'affadit ».

Tous les documents ecclésiastiques des premiers siècles⁴ décrivent l'assemblée des premiers chrétiens comme une réunion de famille, où l'un préside mais où tous sont égaux. Il semble que la situation ait grandement changé après les premières persécutions. On constate alors une plus grande concentration des églises autour de l'évêque qui a l'avantage de mieux préserver la foi, mais le désavantage de causer « une certaine hypertrophie du hiérarchisme sacramentel et une rupture de l'équilibre ecclésial »⁵. C'est de là qu'insensiblement – non sur le plan de la vision théologique, mais dans le vécu – les dichotomies se dessinent et des conceptions de l'Église plus centrées sur la hiérarchie et empreintes de juridisme commencent à prendre corps.

Ce mouvement s'accroît quand l'Église, devenue impériale, est amenée à divers compromis. Les deux textes suivants montrent d'une façon probante le changement du statut de l'évêque dans la conscience qu'il a de lui-même et de l'image que les fidèles ont de lui.

On lit dans une clause du chapitre 12 de la Didascalie :

S'il vient un pauvre ou une pauvre, ou d'une autre paroisse, et surtout s'ils sont avancés en âge et qu'il n'y ait pas de place pour eux, fais-leur place de tout ton cœur, *ô évêque*, quand même tu devrais t'asseoir à terre, afin que tu ne fasses pas acception de personnes devant les hommes, mais que ton ministère soit acceptable devant Dieu.⁶

La clause équivalente des Constitutions apostoliques, compilées en l'an 380, donc après la « christianisation » de l'Empire, est modifiée comme suit :

Entre-t-il un pauvre de basse condition ou un étranger, qu'il soit vieux ou jeune et qu'il n'y ait pas de place, le *diacre* de tout son cœur procurera une place, pour qu'il n'y ait pas chez lui de partialité humaine et pour que son service plaise à Dieu.⁷

Les deux textes sont pratiquement identiques sauf que l'évêque a été remplacé par le diacre. Est-ce une coïncidence ? Ou la preuve d'une profonde transformation ? On peut estimer que l'évêque, qui s'est habitué à fréquenter l'empereur et les puissants, n'est plus considéré comme le frère aîné, le premier entre des égaux qui doit être l'exemple à imiter dans le service des démunis ! Il est devenu celui qu'on appelle « monseigneur », bien que Jésus Lui-même ait demandé de n'appliquer ce titre à personne « car vous n'avez qu'un Seigneur, et vous êtes des frères » (Mt 23,8).

D'autres documents⁸ montrent qu'à partir de la moitié du III^e siècle, les évêques ont accaparé les rôles que remplissaient auparavant les prophètes, les didascales, les lecteurs et autres diaconies, et en délèguent certains aux prêtres (qui ont remplacé les anciens et presbytres) et aux diacres qui dépendaient directement d'eux. Comme le disent les Constitutions apostoliques, s'adressant aux évêques :

Pour les laïcs qui sont avec vous, vous êtes prophètes, chefs, dirigeants et rois, médiateurs entre Dieu et ses fidèles, dépositaires et hérauts de la Parole, experts pour les Écritures, porte-parole de Dieu et témoins de sa volonté.⁹

L'évêque « est après Dieu votre dieu terrestre à qui vous devez rendre honneur [...] en tant qu'il est revêtu de la dignité divine »¹⁰. Les charismes furent ainsi concentrés entre les mains des clercs qu'on compara aux « prêtres lévites »¹¹ de l'Ancien Testament.

Une autre recommandation des Constitutions apostoliques, faite aux évêques, qui ne semble pas avoir toujours été mise en pratique, vu les nombreuses disputes entre évêques tout le long de l'Histoire, est celle-ci : « Soyez d'accord avec les autres dans l'union des

sentiments et l'amour fraternel [...] pour qu'il n'y ait pas de schisme chez vous. »¹²

Quant aux laïcs, bien qu'appelés dans les Constitutions apostoliques, comme jadis, « Église élue de Dieu, [...] sainte et sacrée, inscrite dans le ciel, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple acquis, la fiancée parée pour le Seigneur Dieu »¹³, ils n'ont plus qu'à obéir. Il leur est demandé de « ne rien faire sans l'évêque »¹⁴ et de subvenir à « sa subsistance et celle de ses clercs »¹⁵.

Il est évident que le sel s'est affadi à partir de la deuxième moitié du III^e siècle et que l'Église « impériale » ne fut plus ce qu'elle était avant. Elle n'était pas de ce monde, et elle s'est enlisée dans les habitudes du monde. Ce glissement s'est accompagné généralement d'un glissement de la conscience que la communauté avait d'elle-même comme « nation sainte et peuple acquis ».

Les Pères anciens

Nombre de saints évêques, de moines et de laïcs se sont élevés contre cet état de choses au cours des siècles, rappelant les exigences des communautés apostoliques et appelant à les incarner non seulement dans le dire mais surtout le vécu. Nous considérons ceux-là comme nos Saints Pères et les orthodoxes sont souvent enclins à répéter sans cesse ce qu'ils ont dit, sans faire l'effort de le mettre en pratique et de leur ressembler !

Parmi eux, nous nous contenterons de mentionner deux grands évêques d'Orient et d'Occident.

Saint Basile le Grand qui a lutté sa vie durant contre les schismes causés par des évêques dissidents, dit dans une de ses lettres à un évêque :

Il est préférable que nous disparaissions et que les Églises vivent dans une mutuelle concorde, plutôt que de voir nos puériles et mesquines querelles causer un si grand mal aux peuples de Dieu.¹⁶

Quant à Augustin, évêque d'Hippone, il s'adresse à ses fidèles en leur disant :

Si ce que je suis pour vous m'épouvante, ce que je suis avec vous me rassure. Pour vous, en effet, je suis l'évêque, avec vous je suis un chrétien. Évêque, c'est le titre d'une charge qu'on assume ; chrétien, c'est le nom de la grâce qu'on reçoit.¹⁷

Pour lui, l'évêque est évêque *pour* les autres, mais il est chrétien *avec* les autres :

Nous sommes vos pasteurs, mais nous sommes avec vous les brebis du Pasteur. [...] Nous sommes pour vous comme des maîtres, mais sous le Maître, nous sommes avec vous des disciples de son école.¹⁸

De nombreuses autres voix ont continué à se faire entendre dans l'histoire de l'Église, se dressant contre les tentations d'enlissement dans le monde, d'autosatisfaction et de triomphalisme, et rappelant à l'Église la nécessité de toujours se reconvertir.

Les Pères contemporains

Je me rappelle combien nous avons été scandalisés dans les années 1970 à la lecture d'une des résolutions de la Commission panorthodoxe préconciliaire sur la question d'une plus grande « participation des laïcs à la vie liturgique et à toute la vie de l'Église ». On y lisait que cette question était « clairement résolue dans la doctrine dogmatique et canonique », qu'« elle ne préoccupe pas particulièrement l'Église orthodoxe, n'est pas actuellement une question brûlante et ne constitue donc pas un problème pour elle »¹⁹ ! Et quelle ne fut pas notre émotion d'entendre, une dizaine d'années plus tard, le métropolite Méliton de Chalcédoine dire, dans une homélie prononcée lors de la Liturgie de clôture de la deuxième Conférence panorthodoxe préconciliaire, en 1982 :

Nous avons fait l'importante découverte que vous (les laïcs) vous existez [...] non pas dans le sens d'un petit nombre de personnes pieuses, [...] mais que vous êtes la plénitude de l'Église dans le plein sens du terme [...] et qu'il faut vous demander pardon [...] et entamer un dialogue avec vous ; non pas un dialogue général et abstrait, mais un dialogue de pasteur avec son troupeau, dans chaque lieu, c'est-à-dire dans chaque paroisse, dans chaque village,

dans chaque Église autocéphale [...] depuis les racines jusqu'au sommet.²⁰

Quant au patriarche Daniel de Roumanie, il écrivait (quand il était encore Daniel Ciobotea) :

Il faut que les structures ecclésiales soient seulement des structures de communion et de service. Leur principal but n'est pas d'établir une institution dans le sens juridique du terme, ou même une unité de type institutionnel, mais de créer une harmonie dans l'amour fraternel, et donc une unité communienne basée sur un don de soi réciproque, tel le don des hypostases de la Trinité.²¹

Et il ajoute, en ce qui concerne le problème de l'obéissance dans l'Église :

Nous devons veiller à demeurer dans l'obéissance, à condition de lui redonner un sens ecclésial, car il semble qu'il y ait une dérive dans le sens qu'on lui donne d'habitude. Le but de l'obéissance dans l'Église n'est jamais de préserver un système en réduisant l'amour fraternel, ou la personnalité des « petits ». Elle n'est pas aussi dans le fait d'élever celui qui commande et d'abaisser celui qui obéit, mais de faire que leurs vies deviennent un don de soi à travers un service réciproque qui les libère, et une responsabilité commune qui édifie une Église où rayonne la vie en Christ.²²

En fait, il s'agit toujours d'une obéissance réciproque, même vis-à-vis de Dieu, selon cet apophtegme d'un Père du désert : « Celui qui obéit à Dieu est obéi par Dieu ». Ou cet autre : « Le premier doit toujours être un exemple et non un législateur. »

La triste réalité

Ces apophtegmes et bien d'autres nous semblent souvent d'un autre monde, quand on regarde notre réalité ecclésiale. Le père Nicolas Afanassieff l'a bien ressenti lorsqu'il écrit :

L'histoire millénaire de l'Église a fortement modifié la vie ecclésiale, en y créant des formes radicalement différentes des formes primitives, en y implantant des notions que ne contenait pas sa doctrine primitive. [...] Actuellement, [...] nous devons faire un effort pour nous abstraire des formes de vie dont nous

avons l'habitude, au point que d'autres formes nous paraissent impossibles.²³

Il y a certes de nos jours une prise de conscience réelle, de la part de beaucoup de membres du peuple de Dieu, de la nécessité d'un renouveau, et d'un retour à la grande Tradition de l'Église. C'est cette Tradition qui est source de vie, mais elle est souvent obscurcie par des traditions humaines. Ces traditions l'enferment dans un ensemble d'interdits, un langage archaïque sans prise sur le réel, une acribie sans miséricorde et une économie débridée dans l'application des canons, un attachement à la lettre et aux *typika* dits « sacro-saints ». Une fuite du monde ou plutôt un repli arrogant, paternaliste et peureux sur nous-mêmes et sur le passé, sans aucun souci de se reconverter ou de convertir. Beaucoup se réfugient dans une sorte de tour d'ivoire de la prière qui s'exprime en une excommunication pure et simple de l'autre et du monde moderne. Comme le dit Mgr Georges (Khodr), ceux-là « s'arment des prophéties de l'Apocalypse et en arrivent rapidement à comprendre à leur guise l'exclusivité johannique : "N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde" (1 Jn 11, 15-16), en oubliant que le "monde" dans la pensée johannique est corrélatif à la notion biblique de la chair »²⁴.

Que dire encore du scandale qu'offrent nos divisions, nos zizanies, nos disputes et nos luttes intestines sur des prérogatives qui n'ont d'autre consistance que de flatter l'égo de ceux qui s'y attachent et leur rappeler des temps « glorieux » ? Réagissant devant ce spectacle honteux, le même Mgr Georges (Khodr) s'étonne que « cette communauté qui mange le Corps du Seigneur se mange elle-même par la haine »²⁵. Nos divisions juridictionnelles, où « nous nous sommes enfermés dans des Églises séparées où chacun de nous tient en suspicion son voisin »²⁶, offrent un contre-témoignage poignant sans aucune volonté de dépasser l'attachement à l'appartenance ethnique qui semble prévaloir sur notre appartenance au Christ. Nous vivons des situations de véritables hérésies, et personne ne semble s'en soucier vraiment. Comment faire pour que le sel ne s'affadisse pas ?

L'Esprit Saint

Seuls, nous n'y arriverons pas. Seul l'Esprit Saint peut empêcher le sel de s'affadir et lui redonner sa saveur primitive. Seul, Il peut vivifier l'Église du Fils, si le « peuple de Dieu » cesse de Le « prendre en otage », selon l'expression du patriarche Ignace IV d'Antioche. Dans son discours inaugural de l'Assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises à Uppsala en 1968, il a fait la déclaration suivante :

Sans l'Esprit Saint, Dieu est loin, le Christ reste dans le passé, l'Évangile est une lettre morte, l'Église une simple organisation, l'autorité une domination, la mission une propagande, le culte une évocation, et l'agir chrétien une morale d'esclave. Mais, en Lui, le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume, le Christ ressuscité est là, l'Évangile est puissance de vie, l'Église signifie la communion trinitaire, l'autorité est un service libérateur, la mission est une Pentecôte, la liturgie est mémorial et anticipation, l'agir humain est déifié²⁷.

Qu'il nous soit donné de comprendre ces paroles prophétiques, et de vouloir enfin prendre l'Esprit Saint au sérieux !

Le chrétien se réalise en communion avec ses frères dans l'Église du Saint-Esprit. Il le fait dans la paroisse, mais la paroisse ne le limite pas. Il le fait avec d'autres frères au sein d'une éparchie, mais cette éparchie ne le limite guère. Il peut se féliciter d'être membre de telle ou telle Église orthodoxe, mais aucune Église ne doit le limiter et le couper du « souci de toutes les Églises » (2 Co 11,28). Surtout si cette Église se complaît dans son ethnicité et condamne les autres.

Toute paroisse, éparchie ou Église indépendante cesse d'être l'Église du Christ si elle se ferme sur elle-même et ses acquis, et considère qu'elle peut continuer à être Église en ignorant les autres. Rejeter la dynamique de l'un et de la multitude, de l'un dans la multitude, à l'image de la Sainte Trinité, sur le plan de l'Église universelle revient à renier toute appartenance chrétienne.

De nouveau Eucharistie et Concile

L'Eucharistie qui fait l'Église est à la fois locale et universelle. Elle est célébrée en un lieu, mais au nom de l'humanité entière. L'évêque qui la préside est « l'un en qui la multitude devient de Dieu »²⁸.

C'est là la vraie signification de la catholicité de l'Église. Tout évêque et toute communauté eucharistique sont enracinés localement, mais sont en communion avec les autres communautés eucharistiques et leurs évêques, sur les plans régional et universel. Cette communion se manifeste dans le synode qui réunit tous les évêques d'une région, censés y représenter leurs communautés respectives. Elle se manifeste au plan universel par le Concile œcuménique. Tout synode se doit d'avoir un *prôtos*, « premier parmi des égaux » et nullement « premier sans égaux » selon une hérésie contemporaine.

Hérésies contemporaines

Cette sorte d'hérésie, à côté de beaucoup d'autres qui gangrènent le corps de l'orthodoxie contemporaine, a débouché, vers la fin du xx^e siècle (1996) pour la première fois dans son histoire tourmentée, sur une malheureuse rupture de communion eucharistique entre deux Églises orthodoxes autocéphales pour une question juridictionnelle non dogmatique en Estonie. Une fois résolue, une autre douloureuse rupture de communion fut décrétée en 2015 unilatéralement par le Patriarcat d'Antioche envers celui de Jérusalem, également pour une question non dogmatique de frontières ecclésiastiques. Cette rupture fut limitée cependant aux ecclésiastiques, comme si l'on pouvait distinguer, en matière d'Eucharistie, les clercs des fidèles ! Malgré de multiples interventions ecclésiales, cette rupture persiste et le monde orthodoxe semble l'avoir tout simplement oubliée ! Et maintenant, nous sommes confrontés à la grave rupture de communion par le Patriarcat de Moscou envers le Patriarcat de Constantinople, à cause de la

crise ukrainienne. Cette rupture s'est étendue récemment à l'Église de Grèce (ou à certains de ses hiérarques) qui a reconnu l'entité ukrainienne formée par Constantinople.

Il n'est pas dans mon intention de développer ici les causes de ces ruptures et des torts des uns et des autres. Toutes sont un enchevêtrement de discipline religieuse, de conflits sur des prérogatives et de politique. Elles ne font que confirmer encore plus l'enlisement de nos Églises dans le monde. Les États punissent leurs opposants par des boycotts et des sanctions économiques. Chez nous, on les prive de la nourriture céleste, comme si celle-ci nous appartenait !

Il est triste en ce moment d'être orthodoxe. Il est triste de constater que les affaires de l'Église du Christ ne sont pas réglées selon l'esprit du Christ et loin de la charité censée régir ceux qui croient en Lui.

Saint Basile le Grand priait un évêque de « chasser de son âme cette pensée qu'il n'a besoin d'être en communion avec personne. Ce n'est pas d'un homme qui marche selon la charité ou qui accomplit la loi du Christ de se retrancher de l'union avec ses frères »²⁹. Et il écrit dans une autre de ses lettres à Athanase le Grand :

Tu auras soin qu'il n'y ait pas des schismes dans les Églises [...] de peur que le peuple orthodoxe ne se divise en de multiples parties et ne suive ses chefs dans leurs scissions. Il faut s'efforcer de tout faire passer après la paix [...].³⁰

Ah ! Si l'on écoutait vraiment nos Pères plutôt que d'utiliser leurs dires comme arguments dans nos polémiques !

Les chefs de certaines de nos Églises prennent-ils au sérieux la « loi du Christ » à laquelle fait référence saint Basile, ou bien considèrent-ils que leurs prérogatives et leurs « domaines » sont bien plus importants ? Sont-ils convaincus que l'Eucharistie fonde leur Église et celle de leurs frères ? Ont-ils conscience qu'ils appartiennent à la même Église ? Pensent-ils au scandale de « ces petits qui croient » causé par leurs agissements ? Réalisent-ils assez la honte que ceux-là ressentent et leur détresse ?

De nouveau le Concile

Tous ces conflits auraient dû être normalement renvoyés à un concile, comme cela se faisait à l'époque byzantine. Mais on n'a plus d'empereur pour le convoquer. Et l'expérience du « concile de Crète » n'a pas été concluante, quoi qu'on en dise. Nous sommes en présence de deux ecclésiologies qui s'affrontent, un évêque rattaché à Constantinople parlant d'une primauté « sans égaux », d'autres insistant sur l'égalité des Églises. Cette rivalité s'éternisera dans le climat de méfiance réciproque prévalant et les intérêts politiques qui s'y imbriquent, et tant que d'autres Églises orthodoxes ne se résolvent pas à intervenir et à « forcer » la convocation d'un concile.

L'Église orthodoxe a vécu autrefois des situations tragiques où les évêques s'étaient démis de leur responsabilité et avaient abandonné leurs ouailles. Une de ces occurrences se passa au xvi^e siècle dans des territoires situés majoritairement dans l'Ukraine et la Biélorussie actuelles. L'Église fut sauvée par l'élan de fraternités de moines et de laïcs qui se mobilisèrent pour la défense de l'orthodoxie. Nous prions pour que l'Esprit Saint suscite aujourd'hui des élans similaires chez des évêques, moines, théologiens et jeunes orthodoxes, pour qu'ils n'épousent pas les querelles des uns et des autres, mais qu'ils prient (malgré les interdits) pour les uns et les autres, et créent une prise de conscience parmi les orthodoxes que leur Église est en train de se briser et qu'il faut réagir. En attendant, il nous reste la pénitence et à être « toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en (nous) » (1P 3,16).

Notes

1. Le mot est de saint Augustin, *sermon* 25.
2. A. KHOMIAKOV, *L'Église est une*, IX, cité dans A. GRATIEUX, *Le mouvement slavophile à la veille de la révolution*, Paris, éd. du Cerf, 1953, p. 235.
3. Cité par B. ZENKOVSKY, *Histoire de la philosophie russe*, tome 1, éd. NRF, Paris, 1953, p. 211.
4. En particulier la Didachè (début du II^e siècle), la Tradition apostolique (vers 215) et la Didascalie (début du III^e siècle).
5. S. BOULGAKOV, *L'Épouse de l'Agneau*, éd. L'Age d'Homme, Lausanne, 1984, p. 214.
6. *La Didascalie*, traduction F. Nau, éd. Lethielleux, Paris, 1902, p. 77.
7. *Constitutions apostoliques*, II, 58.6, éd. du Cerf, Paris, 1992, p. 116-117.
8. Par exemple la pseudo-littérature clémentine.
9. *Constitutions Apostoliques*, II, 25.7.
10. *Ibidem*, II, 26.4.
11. *Ibidem*, II, 25.7.
12. *Ibidem*, II, 44.2.
13. *Ibidem*, II, 26.1.
14. *Ibidem*, II, 27.
15. *Ibidem*, II, 34. 3.
16. BASILE DE CÉSARÉE, *Lettre* 204, 7, éd. Y. Courtonne, Les Belles Lettres, Paris, 1961, t. II, p. 180.
17. AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermon* 340, cite dans J. Rigal, *Découvrir les ministères*, éd. DDB, Paris, 2001, p. 73.
18. Id., *Commentaire du psaume* 126, éd. Rigal, *ibid.*, p. 74.
19. Cité dans *Episkepsis*, dernier n° de l'année 1971.
20. Cité dans Supplément 71-A du SOP, 1982.
21. D. CIOBOTEA, « L'Église mystère de communion et de liberté dans un monde de péché et de limitation », *SOP* n° 103, 1985, p. 18.
22. *Ibidem*, p. 21.
23. N. AFANASSIEFF, *L'Église du Saint-Esprit*, éd. du Cerf, Paris, 1975, p. 347.
24. G. KHODR, « Église et Monde », *Le Messager orthodoxe*, 48, 1969, p. 16.
25. G. KHODR, *Le paradoxe de l'Église*, texte ronéotypé, 1974.

26. BASILE DE CÉSARÉE, *Lettre* 191, éd. Courtonne, *op. cit.*, t. II, p. 145.
27. IGNACE (Hazim), Métropolite de Lattakieh, « Voici que je fais toutes choses nouvelles », *Le Messager orthodoxe*, 42-43, 1968.
28. J. ZIZIOULAS, *L'être ecclésial*, éd. Labor et Fides, Genève, 1981, p. 120.
29. BASILE DE CÉSARÉE, *Lettre* 65, éd. Courtonne, *op. cit.*, t. I, p. 156.
30. Id., *Lettre* 69, *ibid.*, t. I, p. 164.

Raymond Rizk, théologien laïc libanais, proche du métropolite du Mont-Liban Mgr Georges Khodr, ancien cadre du Mouvement de jeunesse orthodoxe du Patriarcat d'Antioche, il est l'auteur de plusieurs livres de spiritualité.

CONTACTS

Revue orthodoxe de spiritualité et de théologie

Fondée en 1949

Association gestionnaire sans but lucratif (Loi 1901)

Siret : 538 027 335 00016

CONTACTS est une revue de langue française qui se situe dans la Tradition de l'Église orthodoxe et dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Fondateurs : Jean Balzon (†) et Germaine Revault d'Allonnes (†)

Directeur de la publication : Alexandre Victoroff (9 allée d'Arques, Morsang-sur-Orge)

Comité de rédaction et de lecture :

Directeur : Michel Stavrou (redaction@revue-contacts.com)

Secrétaire : Olga Lossky-Laham

Autres membres : Père Michel Evdokimov (membre d'honneur),
Juliana Lopoukhine-Pierre, père Grégoire Papathomas, Jean-Claude Polet,
Noël Ruffieux et Michel Sollogoub.

Secrétaire administratif : Bertrand de Lagarde

Abonnements 2020 à **CONTACTS**

Abonnement annuel (4 numéros) – partant du 1^{er} janvier

Union européenne + Suisse :

Autres pays :

1 an : 39 € / 2 ans : 78 €

1 an : 50 € / 2 ans : 100 €

Abonnement annuel de soutien : à partir de 55 €

Règlement de l'abonnement :

- Paiement en ligne sécurisé par carte de crédit via Paypal (+ 2 € de frais bancaires).

- Paiement par virement direct sur le compte courant de la revue Contacts :

IBAN : FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367 / BIC : PSST-FRPPSCE

- Paiement par chèque :

FRANCE : par chèque bancaire ou chèque postal.

ÉTRANGER : par chèque bancaire compensable en France

(les eurochèques ne sont pas acceptés).

Les chèques sont à libeller à l'ordre de « Revue CONTACTS » et à envoyer à l'adresse ci-dessous :

CONTACTS – 61 allée du Bois du Vincin, F-56000 Vannes

Tél. / fax : 02 97 63 29 38 – e-mail : postmaster@revue-contacts.com

www.revue-contacts.com

Les abonnements à chacun des tomes annuels partent du 1^{er} janvier et se renouvellent tacitement, sauf notification contraire, avant la fin de l'année en cours.

La publication de cette revue est rendue possible grâce au désintéressement de tous ses collaborateurs.

Imp. Orthdruk Printing House, Białystok, Pologne

Commission Paritaire des Papiers de Presse N° 1105 G 80347 ISSN 0045-8325

CONTACTS

Revue orthodoxe de spiritualité et de théologie

Fondée en 1949 pour rapprocher les orthodoxes vivant en France en un témoignage « vécu » de l'orthodoxie en Occident, la revue *Contacts* a pour but de dégager l'essentiel du témoignage orthodoxe dans une attention pleinement ouverte à toutes ses expressions historiques et géographiques, en montrant dans chacune l'empreinte de l'universalité.

Elle désire promouvoir un lien qui n'enserme pas dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous horizons, et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des XIX^e et XX^e siècles.

Ainsi *Contacts* s'efforce, en se plaçant sous l'obédience spirituelle de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre les chrétiens.